

## BOOKS

---

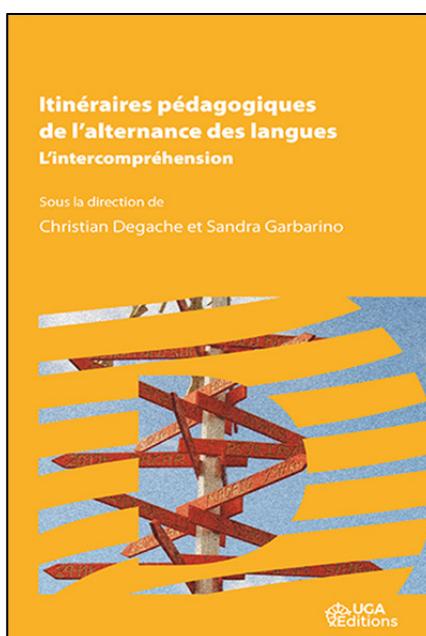
**Christian DEGACHE, Sandra GARBARIO (éds.), *Itinéraires pédagogiques de l'alternance des langues. L'intercompréhension*, Grenoble, UGA Éditions, coll. « Didaskein », 2017, 417 p.**

---

À une époque placée sous le signe de l'efficacité et de la vitesse, la didactique, au sens large, doit sans cesse se réinventer sous peine de ne plus atteindre ses objectifs. Nécessité d'autant plus pressante pour la didactique des langues étrangères qui vise un public très divers tant du point de vue de l'âge, que des motivations et des besoins.

Dans un contexte où beaucoup des initiatives « se limitent à une sensibilisation » (p. 7), il convient de saluer la parution du présent ouvrage qui, tout à fait dans l'air du temps, se propose de « donner à voir la productivité pédagogique du concept d'intercompréhension (IC) et son dynamisme » (p. 8) et de « rendre compte de la diffusion de ce type d'actions pédagogiques [approches intercompréhensives (AIC), n. n.] et des itinéraires qu'emprunte cette diffusion » (p. 8).

Très bien documentée, l'introduction est plus qu'un argument



en faveur de l'ouvrage ; elle sert à mettre en évidence les facettes multiples du concept d'intercompréhension avec leurs retombées scientifiques et didactiques, mais aussi les zones d'ombre qui restent encore à explorer. Christian Degache et Sandra Garbarino y esquissent également une typologie des « échanges concernés par l'IC interactive » et font un état des lieux des AICs, permettant d'en dégager les six fonctions – propédeutique et médiatrice,

répercutive, immersive, instrumentale, intégrative, didactique – qui se retrouvent, dans des mesures différentes, en fonction du niveau d'enseignement envisagé, dans les quatre parties de l'ouvrage.

La partie 1, qui présente « Des itinéraires pour le primaire et le secondaire : l'intercompréhension en contexte scolaire médiatrice, intégrative, répercutive » commence par une étude sur les pratiques intercompréhensives dans l'enseignement des langues régionales et minoritaires.

Dans « Chemins de traverse des pratiques intercompréhensives », Martine Le Besnerais et Claude Cortier passent en revue la diffusion de l'IC pour détailler ensuite le projet EBP-ICI (*Langues minoritaires, langues collatérales. Plurilinguisme, intercompréhension, compétences interlinguistiques*). À partir de l'observation du paysage urbain des régions bilingues, les élèves sont amenés à découvrir deux langues, à établir des parallèles pour finalement se rendre compte que les acquis dans une langue constituent une base solide pour la compréhension d'une deuxième. Les exemples commentés d'activités sont très révélateurs et peuvent servir de modèles dans d'autres situations. Ce premier article du volume est, en somme, un argument pour continuer dans cette voie : « La généralisation des pratiques intercompréhensives a ouvert la voie à des syllabus adaptés qui à leur tour ouvriront la voie à des curriculums intégrés dans les programmes éducatifs » (p. 45).

« Voie d'avenir pour le domaine » (p. 47), l'intercompréhension intégrée est déjà prise en compte dans le cadre des méthodologies CLIL (*Content and Language Integrated Learning*) et EMILE (*Enseignement d'une matière par l'intégration d'une langue étrangère*). Il existe déjà même un manuel conçu d'après ses principes, *Euro-Mania* (<http://www.euro-mania.eu>). Dans « L'intercompréhension intégrée: entre intercompréhension et enseignement bilingue », Mariana Fonseca part de l'hypothèse que « le travail en intercompréhension intégrée [...] devrait contribuer à une construction intégrée des savoirs » (p. 51) et, après une analyse de deux séquences

d'interaction en classe, constate que cette méthode a « un potentiel didactique indéniable et un avantage institutionnel fort vis-à-vis des autres approches de la didactique du plurilinguisme » (p. 58).

Si InterRom a déjà fait ses preuves, le projet reste encore porteur, comme nous le découvrons dans l'étude d'Ana María Carullo et de Silvana Marchiaro (« La integración de aprendizajes lingüísticos en la escuela secundaria »). Le cadre normatif concernant les politiques linguistiques en Argentine adopté entre 2006-2012 a lancé un défi relevé avec efficacité, plus exactement par la conception d'AICs visant à développer les compétences linguistique, discursive et interculturelle chez les élèves du secondaire.

C'est le même public qui fait l'objet de la recherche de Sandrine Déprez (« L'intercompréhension au lycée: comment apprécier la qualité de l'échange plurilingue dans un forum ? »), cette fois-ci à partir d'une perspective différente, celle de l'interactivité des messages des élèves dans un contexte plurilingue. L'étude d'un corpus tiré de la plateforme Galanet ([www.galanet.eu](http://www.galanet.eu)), ainsi que la systématisation des marqueurs d'interactivité intercompréhensive débouchent sur un dispositif évaluatif qui, même s'il n'est pas complet, d'après l'auteure, constitue un outil déjà utilisable par les enseignants et les chercheurs.

« Cœur historique » de l'IC (p. 97), « [l']intercompréhension réceptive en contexte universitaire propédeutique, répercussive, instrumentale » est illustrée dans la partie 2 du présent ouvrage par quatre contributions qui

en mettent en évidence des aspects spécifiques.

Claudine Marie-Jeanne et Francon Cabrera (« Les mots en jeu : une stratégie intercompréhensive des langues romanes ») aborde la dimension lexicale du français, de l'espagnol et du portugais pour faire une proposition didactique inspirée principalement de l'EuroComRom et des *Mots en jeu : l'enseignement du vocabulaire* d'Élisabeth Calaque (2002) et fondée sur les ressemblances formelles.

Une expérience lettone d'apprentissage en parallèle du français et de l'italien est présentée par Jelena Gridina (« Alternar les langues pour étendre les compétences en langues romanes à l'université : implications et effets au niveau lexical »). À l'aide d'exercices d'inférence lexicale et d'une enquête auprès de 63 apprenants lettons, la chercheuse parvient à démontrer l'utilité de l'AIC même pour un public non romanophone. Argument fort pour l'insertion curriculaire de l'IC dans un tel contexte.

Christine Rodrigues va au-delà de l'IC romane et traite de « Stratégies lexicales d'intercompréhension pour l'apprentissage de l'anglais en IUT ». Son expérience avec des étudiants en 1<sup>ère</sup> année de communication et multimédia est prometteuse : elle montre que beaucoup de ces apprenants non-linguistes, une fois encouragés à penser en termes d'IC, en comprennent l'intérêt et préfèrent cette méthode à l'utilisation du dictionnaire.

Si l'enseignement de la lecture en langue étrangère est déjà consacré, des perfectionnements sont apparus au fil du temps, au gré des nouveaux besoins. Une telle avance est l'approche par

genres textuels, efficaces parce qu'elle offre des outils immédiats pour obtenir l'autonomie dans le travail de documentation professionnelle. Le cas présenté par Heloisa Albuquerque-Costa et Lívia Miranda de Paulo (« Étude de cas : des lectures bilingues de genres textuels variés aux lectures plurilingues de genres académiques ») en est la preuve.

La partie 3, « L'intercompréhension interactive en contexte universitaire », commence par un bilan d'un quart de siècle de travaux de universités qui constituent le noyau dur du projet Miriadi (<http://miriadi.net>), « Typologie des modalités d'intégration de l'interaction plurilingue en réseau de groupes ». Mariana Frontini et Sandra Garbarino analysent les plateformes Galanet, Lingalog, Galapro et Miriadi et mettent ainsi en évidence la progression en matière de scénarios d'interaction plurilingue. Ce panorama est particulièrement utile aux enseignants qui ne découvrent que maintenant les bénéfices de l'IC, mais il convient de souligner qu'il s'accompagne également d'un regard vers l'avenir proche, suggérant les prochains pas à faire.

Au-delà des principes, des règles et du contenu cognitif, il y a aussi la dimension affective qui joue dans la réussite des AICs – c'est la conclusion de Maddalena De Carlo et Raquel Hidalgo Downing (« Intercomprendersi a distanza: il ruolo della dimensione affettiva »). L'analyse de plusieurs échanges sur Galapro montre que, effectivement, on ne doit jamais négliger cet aspect dans la conception d'outils pédagogiques, surtout à distance.

Dans la même lignée et toujours sur la base d'un corpus d'interactions sur Galapro, Veronica Manole analyse la

construction des auto-images et des hétéro-images des termes de traitement construisant les identités collectives « nous et « vous » (« A construção discursiva da imagem de si e do(s) outro(s) em contexto de intercompreensão: nós e vocês na plataforma Galapro »). La configuration d'une identité romane est, forcément, un indice sur la motivation initiale des apprenants en même temps que sur les mécanismes à privilégier pour entretenir leur intérêt. Appartenance, affectivité, collaboration – ce sont des éléments fondamentaux dans l'apprentissage des langues.

On redécouvre cette réalité, sous une nouvelle lumière, dans la contribution d'Angela Erazo-Munoz et Gustavo Herrera González sur le « Teatro plurilingüe: un espacio para la intercomprensión ». L'atelier Teatro-Lingua avait pour tâche finale la présentation d'une pièce multilingue créée par des étudiants de l'Université de Strasbourg. En dehors de révéler les vertus du théâtre aux étudiants, ce projet a eu aussi le mérite de les sensibiliser à l'interlinguistique et à l'interculturel. Étape absolument nécessaire pour un apprentissage solide des langues.

Enfin, la quatrième partie, « Intercompréhension et production, formation des adultes et professionnelle », se penche sur un public très exigeant de par son besoin d'appliquer les résultats de la formation dans l'immédiat.

Filomena Capucho (« L'interaction plurilingue ou les enjeux d'une construction collective ») décrit le projet CINCO (<http://projetcinco.eu>), ainsi que le corpus Bucarest-CINCO. Elle analyse aussi un court extrait d'une communication interpersonnelle ayant pour but la réalisation d'une tâche

commune, ses conclusions indiquant clairement tout l'intérêt que peut avoir ce type de formation dans le milieu professionnel, quel que soit le domaine.

Les résultats du projet Prefic ([www.prefic.net](http://www.prefic.net)), à visée similaire, vont dans la même direction. Certains éléments en sont généralisables, donc l'expérience dont rendent compte Anne Deransart, Sylvie Sesma et Bernadette Thomas (« Quand l'intercompréhension s'introduit dans un contexte professionnel ») servira aussi à concevoir de nouveaux dispositifs pédagogiques.

Delphine Chazot s'intéresse à « La pratique de l'intercompréhension par le jeu sérieux en contexte non pédagogique » et étudie l'utilisation du jeu sérieux Limbo ([www.unilat.org/DPEL/Intercomprehension/Limbo](http://www.unilat.org/DPEL/Intercomprehension/Limbo)). Si l'analyse permet d'en dégager des atouts, comme la stimulation des stratégies personnelles et d'intercompréhension, le potentiel de ces jeux en général reste encore à explorer.

Noëlle Mathis (« Intercompréhension autour d'une proposition d'écriture plurilingue d'une rencontre interculturelle ») propose une voie inédite de découverte de l'IC : l'écriture plurilingue. Plus que les textes auxquels les participants sont parvenus, c'est le processus qui intéresse et renseigne. Les questionnements, les représentations de l'interculturel, l'interaction sont essentiels pour l'apprenant, comme pour l'enseignant / chercheur qui veut cerner la complexité de l'IC.

Le volume se clôt sur le concept d'interproduction, « largement laissé de côté » (p. 337) dans le contexte de l'IC. Nous comprenons néanmoins, grâce à Christian Ollivier (« L'interproduction: entre *foreign talk* et spécificité en inter-

## BOOKS

compréhension»), la nécessité de prendre en compte ce type de production verbale, déjà bien connu aux linguistes. En situation de communication, l'interproduction consiste à « adapter son comportement langagier et culturel en s'appuyant spécifiquement sur le capital linguistique et culturel commun aux partenaires » (p. 350). L'effet direct de son utilisation serait, par exemple, une meilleure communication publique, grâce à la production de « textes en créole qui soient aisément compréhensibles tout autant par les locuteurs de créole que du français » (p. 352).

Les lecteurs visés par ce volume sont très divers: « des professeurs de langues, des enseignants chercheurs en didactique, des formateurs et autres professionnels de la formation, des décideurs institutionnels, des concepteurs et ingénieurs pédagogiques, des

sentent l'enseignement / apprentissage des langues et l'éducation linguistique » (p. 8-9). Chacun y trouvera ce dont il a besoin dans sa pratique quotidienne, des idées pédagogiques pour différents groupes d'apprenants jusqu'aux suggestions de démarches éducatives à entreprendre au niveau institutionnel. Quel que soit leur positionnement par rapport à la thématique de l'ouvrage, les lecteurs trouveront sans doute très utiles le « Glossaire des projets et autres initiatives cités » et les « Références bibliographiques », des éléments essentiels pour explorer à fond le sujet et ensuite, pourquoi pas, continuer ces itinéraires pédagogiques. On est sans doute en présence d'un ouvrage qui mérite une large diffusion et dont les effets seront visibles.

**ALINA PELEA**

Email: [alinapelea21@gmail.com](mailto:alinapelea21@gmail.com)

étudiants de l'enseignement, des linguistes et, au-delà, toute personne intéressée par l'enjeu sociétal que repré-